

Humeurs poétiques de l'ami Bernard



Publiées sur le site Jeunes et Nature de Calais

Recueil des poèmes

[Le saule et la bataille d'Ypres](#)

[Ce Monde en questions](#)

[Un soleil sorti de ses langes](#)

[Pourquoi](#)

[Un ciel de lac](#)

[Sans vent](#)

[Les chemins](#)

[Nos deux caps](#)

[Des moments de temps](#)

[Les vingt cris de l'écrivain](#)

[Bêtes et Bébêtes](#)

[Les éoliennes de Fiennes](#)

[Ma mare](#)

[J'écris ce cri](#)

[Deux révoltés dans l'affect](#)

[Les envies](#)

[Les Papillons](#)

[Je continuerai](#)

[La Rando-Rye](#)

[Les Coucous du Mont de Sombre](#)

[Aller sur le Mont](#)

[La souche de la barbarie](#)

[Pies et Geais](#)

[Les hautes herbes de l'été](#)

[L'étang](#)

[Jeunes et Nature !](#)

[Bonne année !](#)

[Les fantômes du Mont de Couple](#)

[Sur la crête du Mont de Couple](#)

[La baie de Wissant](#)

[Ma nuit](#)

[Les grives mauvis](#)

[J'attends](#)

[Un ciel](#)

[Je tremble](#)

[Sur la plage](#)

[Espèces et espaces](#)

[Ce qui m'émeut](#)

[De monts en vallons](#)

[Les trailers](#)

[Dis-moi, cher oiseau](#)

[La COP 21](#)

Le saule et la bataille d'Ypres

*Ce saule
A perdu pied;
Ce saule dont les pieds
Ont quitté le sol.*

*Le saule
D'Ypres est tombé
Tel un soldat touché;
Ce n'est pas drôle
Et le charme est retombé.*

*Le saule
D'Ypres pleurait;
À force d'être pleureur,
Sans force il s'est trouvé,
Et j'en pleurerais !*

*Le saule
D'Ypres pleurait
Au bord de son eau;
Il avait dû en pleurer des tonneaux
Pour remplir ainsi les canaux !*

*Couché, tutoyant ses propres larmes,
Pleurait-il tous ces soldats en arme
Venus s'étriper durant deux bonnes années
Dans un effroyable vacarme ?*

*Le saule d'Ypres est tombé;
Le héron qui s'y est posé
Ne s'est pas posé la question !
Le canal n'est plus qu'une pleureraie.*

Bernard Debève, le 26 Août 2018 rendu de la rando J & N

Ce monde en questions

*Notre monde est atone;
Les décisions attendent,
Tout le monde ronronne,
Nous on est sur le cul.*

*Notre monde bouillonne;
Tout change à toute allure,
Les édiles brouillonnent,
Nous on est les cocos.*

*Notre monde questionne;
Oslo n'a plus de neiges,
Les Bossons décrampontent,
On se sent dépourvus.*

*Le monde s'interroge;
Le climat se dégingue,
Les bébêtes qu'on déloge !
Et nous on est perdus.*

*Le monde tourbillonne;
Le pôle est en débâcle,
Les crues coulent Bayonne,
On se sent abattus.*

*Le monde se fractionne;
Les Corée se divisent,
La Syrie s'époumone,
On en est confondus.*

*Le monde se frictionne;
Les pauvres s'appauvrissent,
C'est chacun pour sa pomme,
On en est fort émus.*

*Le monde s'empoisonne;
La terre crie famine,
Le cancer nous sanctionne,
On se sent mal foutus.*

*Je réfléchis, je fais une pause
Et pourquoi le Monde en question
Ne se remettrait-il pas en question?
C'est la question que je vous pose.*

*Le monde est en ébullition,
Le monde est en perdition,
Et moi qui suis gémissant,
Je me sens impuissant.*

Bernard Debève, le 25 septembre 2015

Un soleil sorti de ses langes

*Tandis que le ciel brouillasseux
Inondait l'atmosphère épaisse,
Le chemin un rien caillasseux
Nous menait dans la bouillabaisse.*

*Le soleil nous posait un lapin,
D'ailleurs, nous n'en aperçûmes aucun.
Nous cheminions sans voir au lointain;
Chemin faisant, nous n'en vîmes pas un.*

*En ce frais matin néo-printanier,
La luminosité nous faisait faux bond
Qui ne voulait pas nous accompagner;
Et pourtant, nous allions en vagabonds.*

*Enfin notre bien-aimé le Soleil
En fin de rando sortit de ses langes,
Comme un nouveau-né qui nous émerveille
Et dont on fait dithyrambe et louanges.*

*Ce fut alors un lent chantement
Dans les sinuosités d'un bosquet
Où les coucous jaunissaient gentiment
Sous un ciel bondissant et défroqué.*

Bernard Debève, le 3 Avril 2017

Pourquoi

*Pourquoi plaire ?
Pour faire le fier ;
Pourquoi faire le fier ?
Pour parader ;
Pourquoi parader ?
Pour se cacher ;
Pourquoi se cacher ?
Pour ne pas agir .*

*Mais pourquoi agir ?
Pour ne pas rougir ;
Pourquoi se bouger ,
Pour faire bouger ;
Et pour quoi faire ?
Pour en être fier .*

*Pourquoi s'interroger ?
Pour douter ;
Et pourquoi douter ?
Pour réfléchir .*

*D'ailleurs ,
Il faut réfléchir
Avant d'agir .*

Bernard Debève, le 12 septembre 2015

Un ciel de lac

*Le cœur de l'hiver bat son plein
Sur les rivages englacés
D'un lac d'Ardres tout de volupté:
Il s'est endormi ce matin.*

*Le janvier né de cette année
Suspend le temps dessus le lac,
Fige les rus drus et les flaques:
Chaque image est instantanée.*

*Des peintres sont venus en place
Dès l'aube lui faire sa fête:
Sur l'aire nue devenue glace,
L'air bleu ciel du ciel se reflète.*

*Notre pas crisse dans le givre
De la sente qui nous promène
Et nous emmène, et nous entraîne
L'un et l'autre à vouloir poursuivre.*

*Depuis un pont sur le canal,
La langueur est matutinale:
Quelle rareté de clarté !
Et l'on ne peut que s'arrêter.*

*Le lac a aussi un jumeau:
Plus secret que lui, à l'abri,
Assoupi sous un ciel de lit
D'un même bleu tout aussi beau.*

*Et dans ce ciel azuréen
Un cormoran original
Parmi d'autres y faisant le bal:
C'est le carnaval ardrésien.*

Bernard Debève, le 22 janvier 2017; rendu de la rando J & N

Sans vent

*L'église de Wissant, plantée dans son décor,
Ruisselle d'une brume naissante et tenace;
Rénovée, toute belle, et plutôt concolore,
Trônant sur sa place, impavide et bonace.*

*Elle est le théâtre de notre ébranlement
Vers la sortie du bourg et la Motte du Bourg,
Et se fait bien vite en voie d'amuissement
Si l'on se met à la regarder à rebours.*

*Dès les premiers instants, dès les tous premiers pas,
Dans la brume immobile de la première sente,
Le paysage au loin n'est que proche de soi
Jusqu'à toucher le lac sage en fin de descente.*

*Chaque arbre, chaque champ, chaque haie nous apparaît
Subitement: comme une nouvelle naissance;
L'église de Tardinghen nous met en arrêt
Mais au marais n'est pourtant plus qu'évanescence.*

*La brume, toujours devant nous, avance avec nous,
Nous précède, nous guide comme une compagne;
Le vent tu joue les absents; la mer, sans remous,
Et figée sur l'estran, paresse, et s'abandonne.*

*Tandis que des goélands marins quittant terre,
Tournoyant par centaines, agitent alors le ciel,
La basse mer partie rejoindre l'Angleterre,
Dans la brume indolente, se fait immatérielle.*

*L'église de Wissant, perdue dans son décor,
S'extraite d'une brume insaisissable et tenace;
Rafraîchie, toute belle, encore concolore,
Prenant toute la place, sur sa place bonace.*

Bernard Debève, le 13 novembre 2016 ; rendu de la rando J & N

Les chemins

*Se calme et s'apaise l'air ambiant
Au sortir bienvenu du matin;
Mais les lourds chemins sous les coups de vent
Se sont tordus comme de vieux machins.*

*C'est encore un calme bien incertain,
Qui pèse, pèse sur la campagne en frais,
Plombe l'ambiance dans chaque coin
Où la nature saigne ses plaies.*

*Le souffle du vent caresse encore
Les façades rougies, les volets
Encore tremblants, et le décor
Est jonché de tuiles envolées.*

*C'est l'instant où tout est en suspens,
Où, inexorablement, se pose
La question de savoir maintenant
Si ce n'est du ciel qu'une simple pause.*

*C'est l'heure du constat qu'il nous faut faire
Que tantôt la nature est une belle,
Souvent de nature à nous satisfaire,
Tantôt une bête, sauvage et rebelle.*

*Mais la voici qui joue l'apaisement,
Se fait douce et tendre après sa fureur.
L'après-midi sera finalement
Comme une renaissance, une lueur.*

*Les arbres démembrés se referont
Au fil du temps qui passe une santé,
Seront passés à temps les bûcherons,
Les chemins auront été désarbrés.*

*La nature régénérée,
Les tuiles vite remplacées,
Le ciel à nouveau rapuré,
Le vent dès l'or rasséréiné,*

Et les chemins resplendissants.

Bernard Debève, le 9 décembre 2016

Nos deux caps

*Après la pluie d'hier et un bon grand dodo,
L'on s'attendait à une rude rando d'eaux,
Par un ciel d'un gris interminable
Où nous nous serions rendus minables
Dans le vent qui soulève les capes
Arrivés sur l'aire des Deux Caps.*

*Mais si du lagunage au fond de son vallon
Le Mont de Couple nous montre un monde fantôme
Parcouru d'ombres changeantes, là où nous allons,
La pluie tant redoutée fait mentir cet automne,
Les nuages de goélands qui s'en échappent
Soulignant l'attrait du Grand Site des Deux Caps.*

*Surgie de nulle part, la station de Total
Nous apparaît telle une oasis d'altitude;
C'est un total soulagement, et général,
Pour les vessies aimant le luxe hors d'habitude.
La photo, au point de rassemblement d'étape,
Montre ici l'élite du Club de pied en cap.*

*Puis à peine traversée l'autoroute A 16,
L'on s'attarde un peu au cimetière canadien:
Tant de vies prises, ça mérite bien une ascèse,
Une pensée que la liberté est un bien,
Que sans leur sacrifice surhumain,
Nous ne serions plus rien qu'un feu sans braises....*

Que, grâce à eux, nous n'avons plus qu'à garder le cap.

*Alors que le Bainghen de Leubringhen
Baigne dans son berceau comme une enfant,
Le ciel s'éclaire de bleus clairs, d'azurs fuyants
Ouvrant du cou les anoraks ouvertement.
Quand enfin ses plates formes nous apparaissent,
Le Mont de Couple sort alors de sa paresse,
Et les nues ne sont plus que de vagues caresses
Venues de la mer aux entrailles des Deux Caps.*

Et je range dans mon sac à dos nos deux capes.

Bernard Debève, le 13 novembre 2016; rendu de la rando J & N

Des moments de temps

*Un instant de plage,
Même sans mirage,
C'est magique.*

*Un moment de sable,
C'est indéfinissable,
Mais mirifique.*

*Chaque seconde de soleil
Est une merveille
Bénéfique.*

*Et les moments
À tout moment
Sont uniques.*

*Mais le sable compte le temps....
Le soleil, lui, en fait autant,
Depuis longtemps....*

*Voilà qu'un carabe file et trace
Et marque sa trace
Sur le sable complice.*

*Car si le sable se plisse
Sous la vague tenace,
Le vent néfaste
Qui entre en lice
Et le lisse et l'efface.*

*Le vent, c'est le temps
Qui épile, efface,
Joue avec nous à pile ou face
Quoi qu'on y fasse.*

*Le vent, il nous prend
En pleine face,
Il nous tracasse,
Il nous crevasse,
Il nous fracasse....
Tout le temps.*

*Alors qu'approche un harpale,
Il s'étirole et s'étale
Et s'efface, et n'efface
Pas vraiment sa trace.*

*Car le sable avec malice
Se lisse ou se plisse
Selon ses envies,
Au gré de ses caprices,*

*En essuyant les traces
Qu'il a choisies.*

**Bernard Debève, le 7 septembre 2015
(ébauché le 29 août en Sicile)**

Les vingt cris de l'écrivain

*Des poèmes,
Il n'est pas deux jours
Sans que je n'en écrive un:
Ça fait donc qu'en quarante jours,
Et si je compte bien,
J'en écris vingt.*

*L'idée, le thème,
Sans trompette ni tambour,
Ça surgit, ça survient
Sans dire bonjour,
Sans faire le malin:
Oui je me sens écrivain.*

*Mes mots se veulent à même
De crier au secours
Même s'ils ne sont pas divins;
Mes poèmes sont un cri d'amour
À la Nature dans sa nature même,
Et je ne voudrais pas d'écrits vains.*

*C'est pourquoi j'écris ces vingt cris:
Mes cris d'alerte, mes cris d'alarme
Où j'aboie et me récrie;
C'est pourquoi je m'indigne et m'écrie
Quand la nature verse les larmes
De sa douleur que je décris
Sans pouvoir lancer ses propres cris.*

*Que ceux-là qui entendent ceci
Veillent comme moi guider le Destin.*

*Alors voici ce à quoi je tiens:
C'est broyer les théories,
Contester les théoriciens,
C'est faire plier les théorèmes
Et poser les problèmes
Au jour le jour,
C'est changer le cours des jours
Et des gens d'esprit l'état d'esprit,
Pour que tous ces cris,
Que je lance en essaim,
Ne restent pas des cris vains,
Voilà ce qui me tient.*

*C'est pour cela, moi je vous le dis,
Qu'il faut que j'écrive, hein !*

Bernard Debève, le 8 septembre 2015

Bêtes et Bébêtes

*Le moustique pique
Et suce la tique:
À vous de trouver l'astuce, le hic ?*

*A propos des moustiques,
Ça suce ou ça pique ?
Hé les gars, pas de panique !*

*Certes le corbeau
N'est pas très beau,
Mais moi, j'ai le corps beau.*

*Le corbeau freux,
Est certes affreux,
Mais le frelon c'est pas mieux.*

*Quant au roitelet,
Il n'est pas aussi laid
Qu'un roitelet en son palais.*

*Un acarien,
C'est bon à rien,
Mon chien il en est tout plein.*

*Le pou, s'il est pubien,
Certains disent qu'il pue bien,
Alors qu'il change de coin !*

*Les cafards des placards
Vous donnent le cafard,
La trouille, même dans le noir.*

*Les araignées du grenier,
Vous les craignez, vous les reniez:
Alors oubliez-les, dédaignez et déniez.*

*Un bonobo,
C'est pas qu'il n'est pas beau
Ou qu'il est laid ni qu'il est beau.*

*Un éléphant
Ça trompe énormément,
Sauf le chasseur indifférent.*

*Une alouette des champs,
Ce n'est pas méchant;
Mais y en a t'il autant qu'antan ?*

*Les bébêtes, les grosses bêtes,
Les moyennes et les énormes,
Qu'elles soient bêtes ou pas bêtes,
Belles ou laides ou difformes,
Ne soyons pas bêtes, laissons-les
tranquilles.*

Bernard Debève, le 5 octobre 2015

Les éoliennes de Fiennes

*On reconnaît bien Fiennes
À son tilleul maintes fois photographié,
Ainsi qu'à son antenne
Dominant la plaine, et plus loin Caffiers.*

*C'est alors le domaine
Du vent qui entrouvre la Boutonnière,
Et où les éoliennes
Dolinent la plaine d'elles prisonnière.*

*Elles déploient leurs pales
Tels des albatros aux immenses ailes,
Bruissent le vent d'Opale
Dolinant la plaine avec force zèle.*

*Elles tutoient le ciel,
Moulinent les nuages de leurs doigts blancs,
Offrent l'or à Coquelles
Et au trait de côte un nouvel élan.*

*Sous ce ciel haut, pâle,
Au pied de leurs pylônes, géants alaires,
Pile poil sous les pales,
Le belvédère ne manque pas d'air.*

*Voici que se profile
Au descendu pentu de la cuesta,
Un long vallon, s'empilent
Pales d'hélices, mats piles et fils bas*

*À l'approche de Fiennes
L'on revient vers des lieux moins affectés,
Au son des éoliennes
Dominant la plaine de leur majesté.*

Bernard Debève, le 4 septembre 2016

Ma mare

*Je rêve d'une mare,
Une petite mare
Dans un creux de jardin
Blottie dans un recoin.*

*Depuis trop de temps, j'en ai marre !
C'est décidé: je la démarre:
Je creuserai de mes deux mains
La mare et ce dès demain.*

*Ce sera mon jardin privé,
Ce sera un lieu de bonne aise.
Mais pourquoi me suis-je privé
Autant de temps de ce doux rêve ?*

*Viendront un jour les campanules,
Les anémones et les narcisses,
Les herbes folles, les libellules
Qui batifolent dans les iris.*

*Ce sera mon jardin secret
Au fond, mon site, le bon coin,
Discret, où la vie se crée,
Une renaissance en tous points.*

*L'été, j'irai au petit coin
Où j'aurai suscité la vie,
Où tous les agrions du coin
Viendront me dire grand merci.*

.....

*J'ai rêvé d'une mare,
Et maintenant, je l'ai;
Belle encore et gelée,
C'est l'hiver qui démarre.*

Bernard Debève, le 2 septembre 2016

J'écris ce cri

*Je crise et crie, donc j'écris ceci:
Je crise et crie mon cri.*

*Je mets CRI sur le papier
Parce que de cris en cris,
Un tel jet de cris
Est un cri de rejet.*

*Je mets CRISE sur le papier:
Parce que de crise en crise,
L'Univers est en crise
Comme moi je le suis.*

*Je m'écrie au profond de moi
De voir les mille maux
Que l'on fait aux animaux,
A la terre, aux végétaux.*

*Je crie CRISE au monde entier.
Même mes mots me font mal,
Ces mêmes mots-maux qui ont du mal
A trouver leur écho.*

*J'écris pour lancer un cri,
Mais qui le rattrapera ?
Pourtant je reste engagé dans le combat
Comme un lion encagé enragé.*

*J'écris en crise, alors j'écrise,
C'est ma façon de m'exprimer,
Et si j'essaye ainsi de rimer,
C'est pour dire tout mon effroi.*

*J'écrise en crise, alors j'encrise,
J'écris mâle, j'écris dur,
Car la crise perdure
Et mon cri se fait agressif.*

*J'encrise et j'en pleure,
Jean qui crie et Jean qui pleure,
Jean qui a de plus en plus peur
De perdre le bonheur.*

*J'écris tard il est vrai.
Mais si j'avais écrit tôt,
Y aurait-il eu un écho
Si tout le monde s'en foutait ?*

*Pour cet Univers cité,
Je me fais un sang d'encre
Car rien n'a changé.
Je lance donc ce cri décrit
Ici écrit comme un jet d'encre.
C'est pourquoi, en grandes lettres,
Partout sur les murs les fenêtres,
J'écris CRI.*

Bernard Debève, le 6 octobre 2015

Deux révoltés dans l'affect

*Dès la première montée
Un vent léger caressait,
Nous apportant la douceur
D'un début de randonnée
Prometteur.*

*L'on pouvait voir au sommet
La mer en basse marée,
Découvrant un estran serein
Aux noirs rochers enrochés
Au lointain.*

*Sur les hauteurs bien fleuries,
C'était une flânerie
Entre mer et ciel et terre
Qui se co-teintaient de gris
Fort divers.*

*Ensemble avec Catherine,
Nous avions l'humeur chagrine,
Devisions de nos visions,
Nos angoisses et notre spleen,
Nos passions.*

*Après la Slack, à l'abri,
Parmi les fleurs assorties,
Une crique dans la dune
Et une mare assoupie,
Opportune.*

*Vite, nous fûmes étonnés
De n'y voir virevolter
Aucun syrphé, aucun insecte:
Nous étions deux révoltés
Dans l'affect.*

*Ainsi près d'un pin pignon
S'échangeaient nos opinions:
La pollution, la nature,
La faune, la vie, le pognon;
L'industrie, l'agriculture,
Pour tout, nous nous rejoignons.*

*Sur le monde d'aujourd'hui,
Nous donnions notre humble avis.
Nous serions restés des heures,
Nous aurions refait le monde,
Mais fin de la pause, c'est l'heure,
La rando reprit sa ronde.*

*Les pins étaient parasols
Le soleil chauffait le sol;
Une dernière montée,
Un belvédère domptés:
Vue sur la baie de Saint-Jean:
La mer remontée à crans,
L'estran s'est un peu caché.
Catherine et moi à cran,
La fin de la randonnée.*

*Mais devant tant de beautés,
Nous avons tout oublié.,*

Bernard Debève, le 11 juillet 2016
Suite à une rando avec Jeunes et Nature
ce même jour.

Les envies

*Je suis un être-nature,
Donc un être nature;
Dans mon environnement
Sans étonnement,
Mon envie d'environnement
Est un petit ronronnement
Qui jamais ne se dément:
Elle est ma signature !*

*Mes envies d'environs,
Mes instincts d'horizons,
Sont avidité
Tout cet été
Comme une douce ébriété.*

*J'ai l'envie d'être
Dans le bien-être
De ces périmètres
Ourlés de tournesols
Et de hêtres ou de saules.*

*J'ai l'envie d'envies:
Envies à l'envi,
Envies bien en vie,
Et en vis à vis
Envies à vie de vie*

*Oui, goûter à la vie
Et sans cesse renaître !
Ne connaître
Que le joli,
Et finalement n'être
Jamais inassouvi.*

*En cet été qui se languit,
Je conjugue le verbe être
Avec cette envie d'être
En somme
Ce que j'y fus:
Ce que je suis.....,
Ce que nous serions
Si nous étions
Des êtres-nature:
Des êtres matures.....*

Pour le futur.

Bernard Debève, le 23 août 2015

Les Papillons

Au cœur du silence....

*Des instants en suspens....
Des lieux d'étonnement....
Des espaces-temps décalés
Et des passe-temps étoilés.*

*Au cœur du silence....
Des ciels éthérés
Et des secrets en instance
D'être dévoilés.*

*Il est ainsi des lieux sacrés;
Ce sont de sacrés lieux,
Où vole un air nacré
Dans le ciel et dans les cieux.*

*C'est déjà un bel été,
Et l'on me dit souvent
Que ma peau est cuivrée,
Que je dois en prendre du bon temps !*

*Car dès que le ciel est azuré,
Dès que la chaleur s'installe,
Je trinqueballe mes pieds
Au hasard de mes escales.*

*La nature, c'est comme un damier:
À chaque case sa propre faune;
Il suffit de sauter, de pied en pied,
Pour trouver ce qu'elle nous donne.*

*C'est le cœur soufré
Que, dans un silence qui dort
Et mille univers feutrés,
Je vais m'engouffrer
Tel un chercheur d'or.*

*Et j'y ai vu tant de papillons
Que je l'ai bien mélitée. ******

*****: nacré, cuivré, azuré, damier, soufré,
ainsi que mélitée, sont des familles de
papillons.

Bernard Debève, le 27 août 2015

Je continuerai

*Et je continuerai à mettre en lumière
Ce qui est dans l'obscurité:
Je continuerai à dire mes quatre vérités
Sur le martyr de notre Terre,
Afin que pour la postérité
Elle nous reste exemplaire.*

*Et je continuerai à montrer du doigt
Les exactions faites à toute forêt
Comme au petit bois derrière chez moi;
Et je foutrai partout la merde
Pour ne plus gâcher, ne plus perdre,
Là où des coups de pied au cul se perdent.*

*Et je m'insurgerai chaque fois
Contre le gâchis, les bacchanales,
Le gaspi devenu trop banal;
Je déploierai toute mon énergie,
Je ferai feu de tout bois
Au service de l'écologie.*

*Et je continuerai à fustiger,
Décrier, tonner bien haut,
Les manques de volonté:
Je brandirai écriteaux
Mails, SMS et textos
À la face de la Société.*

*Et je me mettrai à donner l'alarme
Quand les autres se tairont;
Et sonneront comme un clairon
Mes mots, mes seules armes,
Au beau milieu des silences
Sourds et muets qui me désarment.*

*Et je continuerai à lancer mes pleurs
Sur les yeux des aveugles primaires
Pour que leur regard enfin s'éclaire.
Et je donnerai coups de poing
Et coups de pied dans la fourmilière
Pour que s'engagent les décideurs.*

*Et je continuerai à jeter le discrédit
Sur ces multinationales
Aliénées à leurs profits;
Ainsi je renoncerai, tant bien que mal,
À la quantité pour la qualité,
Mais pour le bien de ma santé.*

Bernard Debève, le 19 Novembre 2015

La Rando-Rye

*Dans la brise d'un printemps si british,
Les verts vallonnements descendent, ondulent
Vers les étangs languissants où se nichent
Parfois des coccinelles qui copulent.*

*Tandis qu'à foison dans les herbes rases
Les moutons de laine, à la tête noire,
S'agenouillent lors de notre passage,
Chacun savoure un ciel rempli d'espoir.*

*Dans la descente difficile
En compagnie lointaine de bisons,
C'est la découverte bien malheureuse
D'un renardeau sans espoir de guérison.*

*C'est un pic, c'est un cap, le Dungeness !
C'est un phare au milieu de nulle part,
Un no man's land, une aire de jeunesse,
Un air de mer en terre, un Gibraltar.*

*Après la dune, le vent s'est mis de face;
Sur la plage, nous sommes sur de bons rails;
Les plus gros coquillages, on les ramasse;
Bientôt, l'on atteint la canal de Rye.*

*C'est là que l'on déraile, c'est là que l'on délire:
Les coquillages, l'on ne sait plus comment,
Sur le T-shirt de Thérèse viennent atterrir;
Ça l'encanaille, ça nous fait rire: un bon moment !*

Bernard Debève, le 16 mai 2016

Les Coucous du Mont de Sombre

*Le soleil, bas, encore musarde
Sur la lande fleurie de coucous;
Encore ardent, il ne darde d'ombres.
Il s'attarde, lent, sur le mont de Sombre
Où je lézarde, ses rais dans le cou;
Je me couche: comme lui, je flemmarde !*

*L'air est déjà frais en ce soir d'avril,
Mais le bleu du ciel finissant est clair,
Prolongeant celui de la mer du Nord
Qui s'étale, molle, au pied de la dune or;
Un dernier rai, doré, encore éclaire:
Le soleil s'efface, et l'horizon file.*

*Les coucous s'éteignent peu à peu
Tandis que se peignent dans l'azur
De légères lasures pastel;
Le ciel immobile, las, me révèle
Les secrets vespéraux les plus purs
De ses dernières touches de bleus.*

*Au pied du mont de la Louve, Beuvrequen
S'enfonce dans sa nuit et disparaît:
Quel joli spectacle, et à moindre frais !
Comment ne pas être grandiloquent ?*

*Mais voici le frais qui, pas chouette, m'effraie;
Et le vent me vainquant, me convainquant,
Ce vent venant du Levant se levant,
Je me relève et lève ainsi le camp.*

*Restent les courts coucous sur la hauteur
Bravant le grand vent éprouvant leurs fleurs;
Ils savent bien qu'ils doivent résister,
Lutter de leurs pieds fermes pour rester;
Ils savent que demain dans la journée,
J'irai tout là-haut, seul, les retrouver.*

Bernard Debève, le 21 avril 2016

Aller sur le Mont

*Dans l'effort de la brise
On percevait comme un flot,
Venu du ciel et de la mer
Pour me faire une bise,
Me remettre à flot,
Panser mon cœur amer.*

*Quand mes espoirs se brisent
Comme un vieux rafiot
Sur un récif d'hiver,
Je vais passer ma crise
Sur le Mont là-haut,
En retrait de la mer.*

*J'y retrouve vie,
Je recrois que j'y crois
Au détour d'un espoir;
Je m'y restaure l'esprit
En régénérant ma foi
Quand je broie du noir.*

*Bon ! ça ira mieux demain,
On va dire ça comme ça !
On va se persuader
Que d'un coup d'essuie-mains
Et par un miracle d'éclat,
Le monde va d'un coup se réveiller.*

*Allez, il faut que j'y crois:
Ouais ! vas-y ! crois-y !
La méthode Couet,
Pourquoi pas ?
Regarde demain c'est inouï,
Tout sera chamboulé.....*

*Demain, ce sera le grand soir:
Les gens seront conscients,
Le bio sera la loi, ce sera écrit,
Les polluants seront proscrits,
Les plastiques seront bannis,
Les gens seront gais et confiants:
Ce sera "grand bal en soir".....*

*La nature aura repris ses droits;
Chassée, elle sera revenue au galop:
Elle est si bien faite !
C'est à ça qu'il faut que je crois;
C'est ça qu'il me faut
Pour avoir le cœur en fête,
Pour avoir le cœur en joie.*

Sinon, il me reste d'aller sur le Mont.

Bernard Debève, le 14 septembre 2015

La souche de la barbarie

*Au cœur du silence je pense;
Je pense à tous ces arbres;
Ces arbres qui ont souffert,
Oui souffert de l'absence
Obsédante et macabre
D'humanité: ils vivent l'enfer.*

*Pour eux qui se font assassiner
A tour de bras et de hache,
De tronçonneuse malintentionnée,
C'est l'enfer de se faire déraciner
Puis découper par des sortes d'apaches
Aux temps modernes conditionnés.*

*Sur une souche, je me suis assis,
Et devant les billes alignées, je pense;
Je pense aux arbres qu'ils étaient,
De haute futaie, seigneurs d'ici
Dont on a saigné l'existence
Au profit de notions poussées à l'excès.*

*Pour eux qui se font décapiter
Par centaines, par milliers, en série,
Pour des raisons d'intérêts supérieurs,
Que faire ? sinon que d'être dépité,
Et, à la place où ils ont péri,
De crier à leur place ma sourde douleur.*

*Au cœur du silence de l'essart,
L'arbre m'apparaît comme un pilier
Contre lequel, les jours de cafard,
Ou fatigué, l'on vient s'appuyer.*

*Devant ces dommages, je rends ici un hommage,
Vibrant, appuyé, à ces victimes de la barbarie,
Pour qu'un beau jour se tourne la page
Et qu'une grande lumière emplisse nos vies.*

Bernard Debève, le 21 novembre 2015, en mémoire des attentats du vendredi 13 à Paris.

Pies et Geais

*Tandis qu'ils piaillent et pépient,
Moi, je trépigne et tressaille et pis:
Je mitraille, photographie;
Oui, j'épie geais, pies et pigeons
Face aux cyprès si près d'ici,
Accroupi dans les génépis
Ou tapi dans les jeunes épis
À l'épiaison de la saison,
Parmi les semis de Mimi à demi levés,
Les graminées qui vite épient
Ou les prés prêts à être fauchés.*

*Car si j'épie pies, j'épie geais aussi;
Quant aux pigeons, vite j'ai pigé
Qu'il fallait de loin les laisser voltiger;
Ainsi j'ai pris une fois un jet de leurs rejets !*

*Certains me disent que c'est pas bien,
Que ça pue d'épier, ça ne vaut rien,
Que c'est une affaire de vauriens....
Alors moi, qui suis épicurien
De la Nature, même estropiée,
Je leur fais un pied de nez
Doublé d'un croche-pied:
Ça leur fera du bien,
Ça leur fera des pieds !
D'ailleurs quand j'épie, Fanny
Et Cathy me disent "Moi aussi":
Et elles épient pics vanesses pyrales,
Piérides épirrhoés et harpales,
Ça ne cesse: une vraie spirale,
Ça ne peut pas faire de mal !*

*Moi si j'épie tant,
C'est que j'en ai le temps:
Alors. je. prends. le. temps.
En prenant mon temps,
Je prends du bon temps.... car....
Un moineau qui piaille, c'est une trouvaille,
Un oiseau qui pépie, c'est une pépité,
Un canard dans une mare me rend musard,
Un agrion, c'est mignon, avec son lumignon
..... non ?*

*D'ailleurs, mon copain Jeuf,
Qui m'accompagne tout le temps,
Ça lui fait un effet bœuf,
Même s'il fait mauvais temps.
Ce matin, nous nous sommes levés
Dès potron-minet, motivés,
Car certains oiseaux pépient tôt:
Joeuf a dit "Ca, c'est une pépité, oh !"
Et puis on voit ses yeux qui pétillent
Quand Jeuf épie pies et pipits:
Et ça lui fait deux pépites.*

Bernard Debève, le 23 Août 2015

Les hautes herbes de l'été

*Je me plonge dans la broussaille,
Elle est fleuronnée:
J'y fourre mon nez
Comme on plonge dans les entrailles
D'un monde abandonné.*

*Les hautes herbes de l'été
Cachent dans leurs pentes
Des richesses insoupçonnées,
Qui sont devenues des raretés
De plus en plus.... courantes,
De plus en plus mourantes.*

*Là, je suis en train de m'y faufiler,
Ce n'est rien si ça me chatouille,
Je rampe, glisse, m'agenouille,
La tête rentrée, le corps profilé
Derrière l'objectif: je farfouille,
Je cafouille, je trifouille.*

*Les hautes herbes de l'été
Cachent dans leur ventre
Les espèces ambitionnées;
Moi je suis prêt à me contorsionner,
Me mettre complet à plat ventre:
Hé hé ! que ne ferais-je, diantre ?*

*Certains insectes y sont inféodés,
Que l'on peut dénicher
Dans leurs propres antres;
Moi je suis plus qu'étonné
Dans l'univers festonné d'un pré,
Pour peu qu'on y entre,
De voir un ascalaphe soufré
Se poser oui là, à mi-herbe,
Et si beau que j'en perds le verbe.*

*Les hautes herbes de l'été
L'ont été le temps d'un soleil,
Le temps de photographier
Ichneumons et merveilles.*

Bernard Debève, le 16 Juillet 2015

L'étang

*L'étang s'étend de tout son long
Dans une brume disparue:
Le soleil est revenu,
Il est de plomb.
Je promène mes pas
Sur les bords de son long,
Dans les graviers blonds
Qui crissent de joie.*

*Apparaît une demoiselle
Dans mon champ de vision:
Ce n'est pas une vision,
C'est un agrion mignon,
"Mais non, pas une jouvencelle !".
La voici, la voilà,
La jolie, la belle,
À l'écart des décibels,
Dans sa tenue de gala.*

*L'air vient de frémir:
C'est l'instant-roi
Dans l'endroit adéquat
Pour tout un plaisir.
Ce lieu merveilleux est à moi,
Ce moment merveillant, je m'y noie,
C'est tout ce que je désire;
C'est pourquoi je peux écrire
À lents vers à l'endroit.*

*Cet instant insistant,
Ce moment-monument,
Cet étang aimantant
Qu'en l'aimant tant
J'écris pour lui
Ce poème réjoui,
Ça me détend.*

Bernard Debève, le 14 Juillet 2015

Jeunes et Nature

*À Jeunes et Nature,
L'on fait corps avec la nature,
L'on donne son corps et son âme
À Dame Nature
Car l'on est d'âme nature.*

*Jeunes et Nature, c'est l'âme
Et l'amabilité réhabilitées;
Pas question de s'en poser !
Pas de place, vous voyez,
À un quelconque vague à l'âme.*

*Jeunes et Nature, et pam !
C'est l'Amérique à notre portée;
Du départ du port de Calais,
Pas de place, vous voyez,
À une quelconque vague à lames.*

*À Jeunes et Nature, c'est sûr,
Il y a de charmantes dames,
Que les maris ne condamnent
De quitter le macadam
Si leur âme est nature.*

*Jeunes et Nature, ma poule,
C'est une affaire qui marche,
C'est une affaire qui roule:
On y vient, on se défoule,
Loin de la ville et ses foules.*

*À Jeunes et Nature,
On reste jeune,
On reste nature,
Naturellement !
À Jeunes et Nature,
De la nature,
On ne fait pas jeûne,
Evidemment !*

Bernard Debève, le 09 Janvier 2016

Bonne année !

*On vous souhaite une bonne année,
À vous toutes et tous,
On vous souhaite une bonne année,
Jeunes ou vieilles pousses.*

*On vous souhaite bonne chance,
À vous tous et toutes,
Jeunes ou vieilles essences,
Récentes ou en déroute.*

*Tout ce que l'on a semé, planté
Il y a bien longtemps,
Que l'on a aimé, senti, chanté,
Soyez choyés, longtemps.*

*On voudrait que l'on ne vous couche
Et déjouque comme des chiennes,
Et qu'il ne reste qu'une souche
De votre vie ancienne.*

*Que votre altière naissance
Et votre évanescence
Soient une durable renaissance
Qui nous stimule les sens.*

*On vous souhaite bonne santé,
Du bon air à respirer,
Et de nouveaux amis replantés
En milieu forestier.*

*On vous souhaite bonne année,
On vous souhaite du bon temps,
Et tout ce que voulez,
Mais surtout la pureté,
C'est ça le plus important.*

Bernard Debève, le 21 Janvier 2016

Les fantômes du Mont de Couple

*En se rapprochant de la cuesta,
L'horizon s'entrouvre entièrement;
La Manche s'étire royalement
Par dessus les caps et je presse le pas.*

*L'Angleterre se montre un peu perfide
En ne se montrant pas. Et pourtant elle est là,
Dans les brumes lointaines du détroit,
Comme un blanc fantôme toujours placide.*

*Le Blanc Nez descend vertement
Vers Escales au creux de son épaule,
Tandis que les colzas d'or comme une étoile
Couvrent les vallons et leurs champs.*

*Le mont Duez, qui fait face au mont de Sombre,
Bientôt s'efface et devient sombre:
Dans le brouillard il se fait ombre
Comme un fantôme dans la pénombre.*

*La nuit se fait jour en plein jour
Et le frais se fait un tantinet frisquet.
Continuer jusqu'au bout serait risqué:
La cuesta attendra un autre jour.*

*Je redescends sur Leubringhen
Comme le fantôme que je suis;
Est-ce que quelqu'un me suit ?*

Le mont de Couple est bien surprenant !

Bernard Debève, le 31 Décembre 2015

Sur la crête du Mont de Couple

*Le soleil là-bas est déjà bas:
Voilà qu'il enfila son pyjama !
Du haut du mont de Couple se découpent
Les ombres des toits comme des croupes.*

*Dans la nuit qui se fait jour à lents pas
Sur la plaine qui se traîne en contre-bas,
Leubringhen s'endort dans les bras d'Audembert,
Sur qui le château d'eau veille comme un père.*

*Dans les branches épineuses qui bordent
Le chemin sombre, le vent joue des cordes
Comme un long violon mélancolique,
Et geint l'air fraîchi grinçant sa musique.*

*Le chemin de crête se fait plus froid,
Tandis que vers l'est le lointain beffroi
S'estompe dans les lenteurs de Calais
Qui, lui, se lumière de feux follets.*

*De la Cité Europe jusqu'au phare,
Blériot, comme Coquelles, resurgit en fanfare;
Calais soudain se rapproche et s'élance
Vers moi comme un vieil ami d'enfance.*

*Alors que se lumière le Détroit
Des bateaux éclairés qui flamboient,
Disparaissent les toits labigeois
Sous le manteau du soir de noroît.*

*Apparaissent les White Cliffs of Dover
Pour couronner ce spectacle enchanteur;
Alors je reste encore un peu sur la crête.....
Et j'entends chanter comme un air de fête.*

Bernard Debève, le 30 Décembre 2015

La baie de Wissant

*Quand s'attarde le soleil couchant
Sur la ligne d'horizon brûlante,
Et que la balade est à son commencement,
C'est un espoir de beautés qui me tente.*

*C'est un ciel de beautés changeantes
Qui se dresse au loin par dessus les champs,
C'est une lumière qui m'enchanté
Dans la douceur qu'enfante le couchant.....*

*Une douceur quand chante l'océan
Sur la plage encore frémissante;
Une mielleur doucereuse offrant
Des ardeurs aux mille variantes.*

*Du coup l'heure passe en marchant,
Comme un passant sur une douce pente
Vers les bonheurs de la baie de Wissant,
Sertie dans l'écrin de ses terres indolentes.*

*Sortie vespérale au long des champs,
Parmi les prairies ondulantes
Sur les chemins de silex tranchants,
Dans la torpeur des lueurs descendantes.*

*Les lueurs de Douvres se présentent
Maintenant à l'horizon dormant;
Celles des cieux sont finissantes:
Je m'arrête, contemple et ressent.*

Bernard Debève, le 23 Décembre 2015

Ma nuit

*Le matin voit le chevreuil courant,
Le midi le lièvre sautillant,
Et le soir le sanglier grognant,
Ma nuit se passe ensuite en rêvant.*

*Je suis amoureux de toutes les bêtes,
Et c'est heureux qu'il y ait tant de fenêtres
Tout autour de ma maison,
Et des jumelles à ma disposition.*

*Le matin le geai va grignotant,
Le midi le pinson est chantant,
Et le soir le concert est bruyant,
Ma nuit se passe ensuite en rêvant.*

*C'est une chose qui me transporte
D'observer la faune de la sorte,
Gambadant dans la pâture,
Ou parcourant un ciel sans rature.*

*Le matin le papillon s'éveille,
À midi s'envole la tourterelle,
Et le soir émerge la pipistrelle,
Ma nuit se pare ainsi de merveilles.*

*Pendant tout ce temps je me balade;
De branche en ciel je plane ou parade
Quand bientôt la nuit s'achève
Dans la douce prairie de mes rêves.*

Bernard Debève, le 18 Décembre 2015

Les grives mauvis

*Les grives mauvis ont envahi le jardin,
Picorant l'herbe verte en bande silencieuse,
Le sourcil blanc au vent; c'est, en ce frais matin,
Une douce heureuse en cette heure délicieuse.*

*Puis elles sont parties, toutes ensemble au loin
Par dessus le village encore las et lourd,
Dans un vol allégé, dans un ciel aquilin,
Vers des lieux mystérieux aux parfums d'alentour.*

*Un jour sans doute, un jour de chance, demain j'espère,
Je les reverrai sur les bords de la gravière
Au sortir de Calais, baignées de la lumière
Du soleil se levant, et picorant la terre.*

*Mais voici qu'un vol d'étourneaux emplit le ciel
Rapidement dessin-animé d'effets spéciaux;
Il ondoie, il ondule telle une flanelle
Cerf-volant dans l'air léger du matin éclos.*

*Alors que deux geais pointent le bout de leur nez,
Emportant des bouts de pain jetés par terre,
Les mésanges ont déjà entamé leur ballet,
Incessant va et vient, spectacle alimentaire.*

*La nature est un sur-vivant documentaire:
Chaque jour je le vis depuis mon pied-à-terre,
Avec un plaisir certain bien qu'élémentaire,
Mais sans cesse renouvelé, et salubre.*

*Comment se taire ? Comment taire tout commentaire
Sur toutes ces espèces, toutes complémentaires,
Que l'on peut voir de Leubringhen au Marquenterre,
Où chaque seconde est un bonheur supplémentaire ?*

Tiens, voilà un rouge-gorge.....

Bernard Debève, le 8 Décembre 2015

J'attends

*Je scrute, je guette, j'attends
Que les frimas s'effacent
Et qu'ils laissent la place
Au soleil, au beau temps.*

*A des mois de disette,
Bientôt viendra le temps
Des ciels plus attrayants,
Des horizons de fête.*

*J'attends, je guette, je scrute
Le regain de verdure,
Le réveil de la nature
Dans tous les azimuts.*

*L'hiver est bien longuet:
Quelques gelées s'attardent;
Le printemps, mou, tarde
À nous monter au nez.*

*Je scrute, j'attends, je guette
Le moindre mouvement,
Tout indice patent:
Je reste à ma fenêtre.*

*Quand le premier citron,
D'un coup d'aile certain
Aura traversé le jardin,
Débutera la saison.*

*Reviendront papillons,
Bombyles, méloés,
Qui viendront égayer
Autour de la maison.*

*En attendant, j'attends,
Avide, le cœur battant,
Scrutant à chaque instant
La venue du printemps.*

Bernard Debève, le 15 Novembre 2015

Un ciel

*Un ciel, c'est tout l'or du monde
Qui vole dessus nos têtes blondes,
Qui parcourt l'océan tout heureux
De glisser sur ses vagues bleues.*

*Un ciel, ça se couvre de nuages
Pour nous faire la belle ouvrage,
Que chaque peintre de Wissant
Représente différemment.*

*Un ciel, c'est un arc de triomphe
Qui s'affaisse et se regonfle
Quand le vent gonfle ou s'abaisse,
Qui nous met en joie, qui nous met en liesse.*

*Un ciel, c'est un espoir éternel,
Une tendre caresse maternelle
Venue adoucir un chagrin d'amour
Et chasser la pluie de nos yeux lourds.*

*Un ciel, c'est un avenir fou, sans fin,
Constellé d'étoiles anges gardiens
Qui brillent au loin en ribambelles,
Toujours plus claires, toujours plus belles.*

*Un ciel, c'est un compagnon de sortie,
Dans lequel le soleil est serti
Comme un écrin et son diamant,
Et donne sa richesse au firmament.*

*C'est tout l'or du monde
Dessus nos têtes blondes.*

Bernard Debève, le 13 Novembre 2015

Je tremble

*Puis le chemin s'éclaire
Dans la forêt qui dort,
Et l'orée se mordore
Dans les ors de la terre.*

*Un vent se brise en l'air
Dans les branches alors,
Faisant trembler d'abord
Le plat de l'atmosphère.*

*C'est toujours un mystère
De savoir quel décor,
Moi chercheur d'ors,
Saura me satisfaire.*

*De brèves lueurs d'air
Envahissent mes pores,
Faisant trembler mon corps
D'un plaisir solitaire.*

*Des courbes de tonnerre
Comme des matamores
Parcourent l'avant-port
De Boulogne sur Mer.*

*Je reste débonnaire,
Tout seul dans ce décor
Qui change à chaque encore
De ce ciel en colère.*

*Sous la grêle d'éclairs
Boulogne et son port,
De Nausicaa au fort,
Clignent de lumières.*

*Le chemin reste vert
Dans un obscur dehors
Que je fais à l'envers,
Profitant du décor.*

*Gronde l'orage, sévère;
L'horizon s'évapore
Tandis que dans le port
Les pêcheurs, eux, s'affairent.*

*Je rentre sans m'en faire,
La pluie m'épargne encore;
Tremble toujours mon corps
De bonheur dans ma chair.*

Bernard Debève, le 11 Novembre 20

Sur la plage

*La plage se brume en ce matin nouveau;
Le joggeur, en quête de renouveau,
Trouve là l'espace qu'il lui faut.*

*La plage s'éveille au jour qui naît;
Et le soleil encore un peu jeunet
Joue avec les rides du sable jaunet.*

*La plage s'ouvre au promeneur avide,
Qui se grise de ce moment limpide
Où l'espace n'est pas vraiment le vide.*

*La plage peu à peu s'emplit, s'anime,
Crie et joue avec les volleyeurs qui s'escriment
Avec force adresse et parfois un peu de frime.*

*La plage blonde alors se colore
De shorts bigarrés, de cris sonores,
Et des rayons du soleil devenu plus fort.*

*La plage en ciel, c'est l'endroit pour tous,
Où chacun trouve comment la trouver douce,
À sa façon, ou comment se la couler douce.*

*La plage, c'est aussi là que viennent,
Aux jours de mauvaise lune, les baleines
Qui s'échouent et perdent leur haleine.*

*Avant de s'éteindre elles pleurent;
L'œil en deuil, elles vous regardent avec peur:
C'est ainsi que sur le sable elles meurent.*

Sont-elles victimes de la bêtise humaine ?

*Ce matin de brume, j'avais de la haine,
Et le soleil revenu n'a pas séché ma peine.*

Bernard Debève, le 4 Novembre 2015,
suite à l'échouage à Calais de 10 baleines

Espèces et espaces

*La nature, c'est de l'espace à gogo
Où l'on a envie de se dire: "Allez gros !,
On y va franchement, allégro,
On y rentre dedans, allez go !"*

*La nature, c'est de l'espace infini,
Même que quand qu'elle est finie
La rando, et la journée aussi finie,
Le lendemain, on est repartis !*

*Mais les temps ont bien changé:
On a fini par échanger
Des espaces enchantés
En rêves désenchantés,
Et les lendemains ont déchanté.*

*Depuis, la nature manque d'espace
Et l'espace manque de nature,
Car les espaces de nature,
Où l'air et l'eau sont purs,
De plus en plus s'espacent.*

*La nature perd de ses espèces,
Les espèces perdent de la nature;
Et les espèces, sans nature,
Perdent de leur nature,
Puis meurent et cessent.
Des espèces qui disparaissent,
C'est ce qui se passe,
Des espaces sans espèces,
C'est ce qui nous menace.*

*La nature, par nature,
N'est mature qu'en pâtures,
En bosquets sans ratures,
En espaces sans fractures
Aux parfums d'aventure.*

*Ah ma pauvre nature !.....
Que j'ai connue bien plus pure,
Il y a si peu de temps
Quand j'étais encore enfant.*

Bernard Debève, le 18 Octobre 2015,

Ce qui m'émeut

*Tout ce qui, dans la nature,
Se meut m'émeut par nature.*

*Ainsi, par un matin brumeux,
Une vache qui fait Meuh
Ou même un émeu
Qui se meut m'émeut.
De les voir se mouvoir
Va m'émouvoir:
Oui, même un émeu m'émeut
Autant que faire se peut
Et qu'un serpent venimeux.
Car il n'y a rien de mieux
Pour me rendre joyeux
Qu'un endroit giboyeux.*

*Imaginez donc hier
Quand, dans le pré derrière,
J'ai vu se poser un faucon
Dessus de la barrière:
Il posait, faisait le fier.
C'est peut-être tout con,
Mais je suis resté là coi
À me demander pourquoi
Il ne s'en allait pas.*

*Nous sommes restés en face à face,
Et je le regardais bien en face:
J'avais gardé la bonne distance,
J'étais resté bien en place;
Le temps se stoppait sur place,
Le temps d'une jouissance.
Le temps avait suspendu
Son vol un temps suspendu,
Et moi, j'en étais tout ému.*

*Ce qui m'émeut même un peu me meut,
Comme ceux qui même m'aiment, même un
peu, m'émeuvent.
Certes ils me prennent parfois pour un beu-beu,
Mais ils peuvent bien me le dire autant qu'ils
peuvent !*

*Voyez-vous,
Tout ce qui m'émeut me remue,
Me meut et me mue en mec ému:
C'est mon truc à moi pour me mettre en émoi,
Me faire connaître le grand renversement.
Pour vivre ça, pas de problème, emmenez-moi,
Car ce qui me meut, c'est ce qui m'émeut,
Et inversement.*

Bernard Debève, le 16 octobre 2015,

suite au faucon vu au port de la Madelon,
avec une rando de Jeunes et Nature

De monts en vallons

*Depuis des années bien passées,
À notre gré nous nous promenons
Du cap Blanc Nez au cap Gris Nez,
Passant de monts en vallons
Sur les sentiers escarpés.*

*Depuis tout ce temps, nous avons eu le temps
De connaître chaque saison,
De voir se lever le soleil au Levant
Pour s'oublier d'un coup, sans raison,
Et de prévoir ainsi les changements de temps.*

*Par tous les temps, par tous les vents,
Partout au creux des hivers longs,
Des chemins, des creuses, des champs
Blanchis de craie, blanchis de flocons,
Et qui ondulent gentiment, longuement.*

*Depuis tout ce temps, à chaque printemps
C'est la même promenaïson
Dans le même émerveillement,
Où tout se passe dans un grand frisson,
Où rien ne lasse, où tout est tentant.*

*Puis s'en viennent les beaux temps
Lorsque lors d'un beau matin, fécond,
Réchauffant les buissons ardents
Sur les dunes et les monts,
L'été jaillit sa lumière d'argent.*

*Et puis s'en vont les beaux temps
Par delà les Caps, plus loin que l'horizon,
Vers d'autres espaces, d'autres continents;
Tandis qu'encore nous nous promenons,
Goulûment, sous un ciel déconcertant.*

*Depuis toutes ces années passées,
Jamais nous ne nous sommes lassés;
Au gré des vents du Blanc Nez,
Dans les rochers du Gris Nez,
Sous la pluie des chemins de randonnée,
Nous nous sommes plu à nous délasser.*

Bernard Debève, le 1er octobre 2015

Les Trailers

*Le chemin s'éclaire de mille rayons
Sur les hauteurs chlorophylles du mont;
Des cyclistes, encore et encore,
Décorés de maillots multicolores,
C'est un trail à nul autre pareil
Parmi les monts et les merveilles
Des deux Caps, Gris et Blanc,
Dans la craie et les buissons ardents,
À travers marais et monts
Dominant les sables blonds.*

*De trailer en trailer,
Chacun donne son meilleur
À chaque montée, à chaque virage,
Chaque caillou est un dérapage;
Vers les hauts couverts de noires épines,
Ils souffrent encore, ils s'échinent
Et gagnent le sommet éventé
Tout époustoufflés.*

*Dans ce cadre phare de la côte d'Opale,
Le mont de Couple est une cathédrale,
Un lieu sain, et facétieux face aux cieux,
Un sacré lieu soumis aux vents capricieux.*

*Si vous passez par ici, vous les grincheux,
Prenez-en plein vos yeux !
Car le détroit et la baie de Wissant
Sont endroits ultra-éblouissants.*

*Prenez-en plein la tronche, vous les sceptiques,
Venez voir comme est esthétique
Ce paysage fringant
Du Gris Nez à Leubringhen.*

Bernard Debève, le 21 septembre 2015, suite à une rando avec Jeunes et Nature

Dis-moi, cher oiseau

*Dis-moi, toi oiseau,
Qu'y a t'il donc là-bas ?
L'air est si léger
Qu'il t'a emporté
Là ou je ne vais pas.*

*Dis-moi, toi oiseau,
Ou donc vas-tu si loin?
" Je ne le sais,
Mais je vais
Là ou l'air est beau".*

*Ou vas-tu là haut?
Que fais-tu là bas,
Dans ce mondeclos
Ou je me débas,
Je suis las.*

*Dis-moi toi l'oiseau,
Qu'y a t il d'aussi beau
Pour que tu voles si haut
Vers cet horizon si là-bas?
Allez, dis-le moi!*

*Dis donc, cher oiseau,
J'irais bien moi aussi
Là ou je ne connais pas,
Le coeur haletant
Dans l'aire du temps.*

Bernard Debève, le ?? ????? 2015,

La COP 21

*Je veux ici déclarer ma flamme
Et dire combien je l'aime,
Du plus profond de mon âme,
et dans mon être même.*

*Pour elle, je suis en souffrance
Car elle est à feu et à sang,
Sa souffrance en sous-jacence,
Mais réelle, me tracassant.*

*Ma flamme est sans retenue,
Compacte, absolue, totale,
Mais sens dessous dessus,
Mise à nu, mise à mal.*

*Ma Planète, ma douce compagne
En état d'alerte, en état d'urgence,
Depuis toujours je t'affectionne,
Toi, qui subit des hommes les outrances.*

*Ma planète en état d'urgence,
il y a urgence à se pencher sur ton sort;
Ma planète en état d'alerte,
Il y a pour toi danger de mort.*

*Alors Messieurs de la COP21
Agissez, cessez de tourner en rond;
La terre ne tourne plus rond:
Faites pour le mieux, faites pour un bien.*

*Pour sauver l'écologie,
Ne vous sauvez plus, soyez forts,
N'économisez pas vos efforts,
Mettez-y toute votre énergie.*

*Laissez la Nature en paix,
Est en jeu le sort de l'Humanité,
Faites donc preuve d'humanité,
Avec la nature, faites la paix.*

*Habitons autrement la Planète,
Soyons habités par elle
En l'aimant toute belle,
Comme une petite jeunette.*

*Je veux vivre heureux pour elle,
Moi qui suis en feu actuellement,
Et je déclare officiellement
Ici oui ma flamme pour elle.*

Bernard Debève, le 30 Novembre 2015,
1er jour de la Conférence pour le Climat à
Paris